Bac Général HLP + LLCER (Humanités, littérature et philosophie et Langues, littératures et cultures étrangères et régionales)

CORRIGÉ NON OFFICIEL

Proposition de corrigé rédigée par FormaV avec l'aide d'outils d'intelligence artificielle. Elle peut contenir des erreurs et ne remplace ni le corrigé ni le barème officiels de l'examen.

Les sujets officiels des sessions passées et nos sujets d'entraînement sont classés sur https://bac-hlp-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

Document mis en ligne par FormaV®. Reproduction ou diffusion sans autorisation interdite.

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Humanités, littérature et philosophie

Session 2024 • Jour 2

Code sujet **24-HLPG11BIS** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie : interprétation philosophique — Les contraintes dans l’éducation
1 réponses • sujet p. 2–2

Deuxième partie : essai littéraire — La littérature, les arts et l’émancipation
1 réponses • sujet p. 2–2

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Première partie : interprétation philosophique

10 points

Les contraintes dans l'éducation

Question E1-Q1

Sujet p. 2

> Pourquoi, selon ce texte, les contraintes sont-elles essentielles à notre éducation ?

Démarche. Durkheim part d'un constat sur les pratiques éducatives, explique comment la contrainte extérieure devient une disposition intérieure, puis montre sa fonction sociale. Il examine enfin l'objection d'une éducation qui laisserait l'enfant entièrement libre.

1. L'éducation impose des conduites qui ne sont pas spontanées. Dès les premières lignes, Durkheim définit l'éducation comme un « effort continu » pour imposer à l'enfant des manières de voir, de sentir et d'agir auxquelles il ne serait pas arrivé spontanément (page 2, lignes 1 à 3). Les exemples qui suivent sont concrets : régler les heures des repas et du sommeil, apprendre la propreté, le calme et l'obéissance, puis tenir compte d'autrui, respecter les usages et travailler (lignes 3 à 7). La contrainte intervient donc dans les gestes quotidiens comme dans l'apprentissage des règles de la vie collective.

2. La contrainte s'intériorise progressivement. À force d'être exercée, elle « cesse d'être sentie » : elle fait naître des habitudes et des tendances internes (lignes 7 à 10). L'enfant peut ainsi finir par suivre certaines règles sans ressentir à chaque instant une pression extérieure. Toutefois, ces habitudes ne sont pas indépendantes de la contrainte initiale : Durkheim précise qu'elles « en dérivent ». La contrainte devient moins visible, mais elle a rendu possible l'acquisition de dispositions durables.

3. La contrainte permet de former un être social. Selon Durkheim, l'éducation a précisément pour objet de « faire l'être social » (lignes 14 à 16). Elle transmet à l'enfant des manières de vivre et des règles propres au milieu social. La pression exercée par les parents et les maîtres n'est donc pas seulement une initiative individuelle : ils sont les « représentants » et les « intermédiaires » de la pression du milieu social, qui façonne l'enfant à son image (lignes 16 à 18). L'éducation contribue ainsi à l'intégration de l'enfant dans la société et, plus largement, à la formation de l'être social dans l'histoire.

4. L'éducation entièrement libre est présentée comme un idéal, non comme un fait observé. Durkheim évoque la théorie de Spencer, selon laquelle une éducation rationnelle devrait laisser l'enfant agir en toute liberté (lignes 10 à 12). Il oppose à cette proposition le fait qu'elle n'a, selon lui, jamais été pratiquée par aucun peuple connu. Il la qualifie donc de « desideratum personnel », c'est-à-dire d'aspiration, qui ne suffit pas à contredire les faits observés (lignes 12 à 14). Son propos établit le rôle effectif de la contrainte dans l'éducation ; il ne démontre pas pour autant que toute forme de contrainte ou toute pratique éducative serait bonne.

RÉPONSE À RETENIR

Selon Durkheim, les contraintes sont essentielles à l'éducation parce que l'enfant ne parvient pas spontanément aux conduites et aux règles nécessaires à la vie collective. D'abord imposées de l'extérieur, ces exigences font naître des habitudes et des dispositions intérieures : elles deviennent moins perceptibles, mais dérivent de la contrainte initiale. Par l'intermédiaire des parents et des maîtres, le milieu social forme ainsi l'enfant en être social. L'idée d'une éducation entièrement libre, associée à Spencer, ne réfute pas cette analyse, car Durkheim la présente comme une aspiration qui n'est pas confirmée par les faits qu'il observe.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Deuxième partie : essai littéraire

10 points

La littérature, les arts et l’émancipation

Question E2-Q1

Sujet p. 2

> En quoi la littérature et les autres arts aident-ils à s’émanciper ?

Démarche. S’émanciper, c’est conquérir davantage de liberté et d’autonomie, en se dégageant de préjugés, de dominations ou de façons de penser imposées. Pour répondre, on peut montrer que les œuvres ouvrent l’accès à d’autres expériences, développent l’esprit critique et rendent sensibles certaines injustices. Il faut toutefois nuancer : une œuvre ne libère pas automatiquement, et l’art peut aussi servir des idées dominantes. L’essai ci-dessous développe ces arguments à l’aide d’exemples précis, sans attribuer aux œuvres de citations non vérifiées.

FormaV - document d'entraînement non officiel

RÉPONSE À RETENIR

La liberté ne consiste pas seulement à pouvoir agir sans obstacle : elle suppose aussi de pouvoir penser par soi-même et de comprendre les contraintes qui pèsent sur nos choix. Or nous héritons de normes, de préjugés et de représentations qui peuvent nous enfermer sans que nous en ayons conscience. La littérature et les autres arts peuvent alors jouer un rôle essentiel : en nous faisant voir le monde autrement, ils nous donnent des moyens de prendre du recul et de nous affranchir. Mais leur pouvoir n'est ni automatique ni toujours bénéfique. Comment les œuvres contribuent-elles à l'émancipation, et à quelles conditions peuvent-elles réellement nous libérer ?

Tout d'abord, la littérature et les arts émancipent en donnant accès à des expériences et à des points de vue qui ne sont pas les nôtres. Lire un roman, assister à une pièce ou découvrir un tableau nous fait entrer dans des existences différentes de notre quotidien. Cette rencontre élargit notre connaissance du monde et peut défaire l'idée que nos habitudes ou nos valeurs seraient naturelles et universelles. Dans les *Lettres persanes* de Montesquieu, Rica et Usbek observent la société française depuis le regard de voyageurs venus d'ailleurs. Ce décalage rend étranges des usages que les Français pourraient tenir pour évidents. Le lecteur est ainsi invité à interroger ses propres coutumes plutôt qu'à les accepter sans examen. La fiction ne fournit pas seulement une autre histoire : elle transforme notre regard sur la nôtre.

Cette ouverture peut aussi développer l'attention portée à autrui. Les œuvres rendent sensibles des vies que l'on connaît mal ou que la société laisse dans l'ombre. Dans *Les Misérables* de Victor Hugo, le parcours de Jean Valjean conduit à regarder la misère, l'exclusion et la sévérité de la justice à travers des destins singuliers. Le lecteur peut alors percevoir les conséquences humaines de réalités sociales qu'une simple description abstraite ne ferait pas toujours ressentir avec autant de force. Cette compréhension ne supprime pas à elle seule les injustices, mais elle peut mettre en question l'indifférence et élargir notre capacité à juger.

Ensuite, les œuvres apprennent à exercer notre esprit critique. Elles peuvent dévoiler les mécanismes de la violence, de l'intolérance ou de la domination en les représentant et en les soumettant à notre jugement. Dans *Candide*, Voltaire recourt au récit et à la satire pour confronter les discours optimistes aux guerres, aux catastrophes et aux souffrances rencontrées par le personnage. Le lecteur est amené à confronter une idée générale à l'expérience concrète et à ne pas accepter une doctrine sans examen. De même, dans sa *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, Olympe de Gouges mobilise l'écriture pour contester l'exclusion politique des femmes et réclamer que les principes de liberté et d'égalité leur soient appliqués. La littérature peut ainsi devenir une intervention dans le débat public : elle formule une contestation et aide à penser une société différente.

Les arts visuels peuvent eux aussi rendre manifeste ce que l'on préfère parfois ne pas voir. Dans *Le 3 mai 1808*, Goya représente l'exécution de civils par des soldats. Le contraste entre les victimes exposées à la lumière et les soldats présentés comme un groupe menaçant oriente le regard vers la violence subie et donne aux victimes une présence humaine. Le tableau ne se contente donc pas de raconter un événement : il conduit le spectateur à affronter la brutalité de la répression. Plus tard, *Guernica* de Picasso fait de la désorganisation des corps et de l'espace une image de la violence de la guerre. Par leur force sensible, de telles œuvres peuvent susciter une prise de conscience et nourrir le refus de la violence.

Toutefois, il ne suffit pas qu'une œuvre existe pour que son public s'émancipe. Une représentation peut être ignorée, mal comprise ou utilisée pour renforcer des préjugés. L'art peut aussi servir la propagande ou proposer une vision simplifiée du monde. Même une œuvre qui dénonce une injustice ne remplace ni l'action politique ni les changements sociaux nécessaires. Son pouvoir dépend donc de la rencontre

entre l’œuvre et un spectateur ou un lecteur prêt à l’interroger. S’émanciper par les arts, ce n’est pas recevoir passivement une leçon : c’est apprendre à interpréter, à comparer des points de vue et à former son propre jugement.

Ainsi, la littérature et les autres arts aident à s’émanciper parce qu’ils élargissent notre expérience, rendent perceptibles les conséquences des injustices et nous invitent à mettre en question les idées reçues. Ils offrent des ressources pour penser autrement, mais ne garantissent pas à eux seuls la liberté. Leur force émancipatrice se réalise lorsque nous ne les consommons pas passivement : en confrontant ce qu’ils représentent à notre expérience et en poursuivant la réflexion qu’ils suscitent, nous pouvons devenir plus autonomes dans notre manière de comprendre le monde et d’y agir.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2024/spe-humanites-litterature-philo-2024-suede-2-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.